

(ainsi, pour ce collectif, d'une œuvre telle qu'*Index*, exposition de textes qui sont la sténographie de discussions politiques entre les divers membres du groupe), sinon à la manière professorale utilisée par Joseph Beuys à peine plus tard dans certaines de ses performances de nature didactique (*Kapital*, prenant pour modèle la technique oratoire du « cercle de parole » qu'adoptent, en Allemagne, divers enseignements universitaires). Faute de détenir la solution, l'artiste parle et tend le micro, fait circuler la parole, échange des points de vue avec des experts ou des anonymes n'appartenant pas au monde de l'art. L'œuvre se valide sans trace plastique, elle est un objet parlé (texte ou enregistrement vidéo des propos échangés).

Cette esthétique du forum, vulgarisée à l'extrême fin du siècle dernier, va prendre des tours divers. Sylvie Blocher, dans ses vidéos *Are You a Masterpiece ?*, interroge des personnalités en vue du monde du spectacle, du cinéma ou du sport, icônes vivantes à qui l'artiste demande pourquoi, selon elles, elles sont devenues l'équivalent charnel d'« œuvres d'art ». Les réponses sont variées, multipliant les points de vue sur la question de la dévotion sociale, sa construction, sur la soif de héros contemporains. Esther Shalev-Gerz, de même, convie des anonymes à parler, elle les enregistre, médiatise leurs propos à travers expositions et publications. Ce que fait aussi le collectif français Échelle inconnue. Raison d'être et nature de son travail :

« Parce que nous ne croyons pas à l'unicité du réel, nous tentons d'en harmoniser la polyphonie. Depuis 1998, nous tentons, au travers d'expériences centrées

sur les questions de la ville, de l'espace et du territoire, de réaliser des créations intégrant la population¹. »

Exemples concrets de l'action d'Échelle inconnue : une intervention dans le territoire urbain et la carte effectué avec des sans-abri, à Rouen ; dans le quartier de l'Argonne, à Orléans, une réflexion collective sur leur territoire de vie engagée avec des jeunes de quatorze à vingt ans, enfants de l'immigration des années 1970 (« Des journaux qui décrivent le quartier, voitures brûlées et carreaux brisés. Un travail de quatre mois avec les fils de la cité. Neuf cartes, des affiches et une installation pour dire le quartier de l'Argonne avec leurs yeux. Elles parlent d'anges, de Dieu, de guerre et d'enfermement² »). Tobias Rehberger, pour sa part, réalise des *Bibliothèques horizontales* à domicile : chez des personnes prêtes à accueillir l'œuvre dans leurs murs, il agence des livres, crée un ensemble sobrement posé à même le sol d'une pièce de leur maison. La participation se résume alors à l'appropriation, tandis que la somme des ouvrages exposés des-

1. Site web d'Échelle inconnue, 2002 : www.echelleinconnue.net

2. Échelle inconnue, de manière significative, dit s'être d'abord posé cette question : « Le territoire existe-t-il ? » ; « Ce travail s'énonçait ouvertement contre les discours des faiseurs de villes : politiques, urbanistes, sociologues et architectes trop souvent enfermés, malgré l'illusion créatrice, dans des pratiques de reconduction d'une pensée instituée. Pensée réclamant des vérités carrées, et des grilles de lecture capables d'ordonner – quand elles ne l'aplatissent pas – la diversité chaotique du réel. » Le collectif mène son enquête sur la notion de territoire en sollicitant ceux qui en sont le plus souvent exclus et qui en ont une expérience aiguë parce que traumatique : SDF, jeunes de banlieues, gens du voyage, chômeurs.